

# Tigre

Autour de l'arbre où s'est réfugié le petit Sambo noir, les tigres tournoient si vite qu'ils se transforment en beurre : maman fera des crêpes.

Mao est plus prosaïque :

Les réactionnaires sont des tigres de papier.<sup>7</sup>

Inquiétante formule : les révolutionnaires seraient-ils de vrais tigres ?

L'enfant qui naît parmi les tigres au cœur de la tempête (Shelley, 'Une vision de la mer'), c'est l'enfant de Terreur aux sourcils froncés (Blake; '2001') et celui qui le touche, son bras se dessèche (Isaïe) : le tigre, c'est le feu.

L'enfant qui le chevauche, c'est le sauveur - vengeur (Macbeth), l'implacable.

La 'shakti' (puissance féminine) de Śiva (destructeur - bâtisseur) monte aussi celui qui rôde quand tout dort.

Le char de Dionysos comme celui de Cybèle est attelé de léopards (Keats, Xerval, D'Annunzio).

Le tigre est prince de la nuit.

Nostalgie de l'innocence cruelle :

F<sup>r</sup> J'aurais voulu être le fils de la femelle du requin  
et du tigre à la cruauté reconnue.

Je ne serais pas si méchant<sup>†</sup> (Lautreamont).

Premier héros de la bande dessinée (J. S. Baker) :

Tiger Tim, tigre chasseur de tigres,  
héros pour samouraïs.

Être fauve, naturellement cruel.

Néron, Tamerlan, Gengis-Khân, Antonio das Mortes  
et tous les "Machiavels" de la littérature renaissante  
sont tigres — comme Mishima —  
tuant (ou rêvant de tuer)

dans l'indifférence d'une faim sans plaisir.

Les tigres ont la beauté brûlante (J. Thompson).

Pourtant la cruauté du vengeur reste impure,  
celle de l'ambitieux suspecté (Balzac, Th. Mann).

Camille, un sein nu,  
vêtuë d'une peau de tigre (Virgile, 'Énéide', II)  
est une déesse ambiguë.

L'attente du tigre-joie (Shelley)

ou du tigre-plaisir (V. Leduc)

longtemps tapi dans l'ombre,

indifférent à la loi des autres comme à celle qu'on voudrait lui dicter,  
dit assez la férocité mal avouée du désir (G. Hopkins, M. Duras).

Il entre de la destruction dans toute grandeur (Euripide).

Le tigre, c'est la destruction pure :

la Bête dans la jungle

et le bond sur la proie (H. James).

La légende a beau dire que la tigresse poursuivant le chasseur qui lui a dérobé ses petits s'arrête sur le miroir qu'on lui jette (Pline), l'instinct ne se nourrit pas d'ombres ni la soif de parfums.

Sans compassion ni mortification,  
le tigre est la cruauté sainte

et les riches s'interrogent sur la bonté de Dieu (L. Bloy, Bernanos) comme Blake médite sur l'imagination du démiurge :

Tigre qui brûle si fort aux forêts de la Nuit,  
quelle main immortelle  
a forgé ton effrayante symétrie ?

Si Dieu a fait le Tigre,  
tout n'est-il pas permis ?

L'agneau-chat (Kafka)  
la tigresse-colombe (Mlle de Maupin)  
la femme-tigre (Klimt, H.G. Wells)  
l'Ange (Rilke)

ont la souplesse arrogante du sans pitie :

"La prochaine fois, le feu".

Feu contre feu,

Dersou Ouzala et le tigre s'observent :

bonheur manichéen,

plaisir cathare,

initiation à la dureté sans faille (Gurdjieff).

Pierrot erre près des cages

où le dompteur fait comme si on maîtrisait les tigres,  
préalablement rassasiés.

Plus la loi est dure, plus elle est vraie,  
et même la grâce brûle dans les forêts de l'affliction.

Tigre de chair (Isak Dinesen),  
drogue dure (A. Kavan).

L'ascèse fera de moi un tigre (Castaneda).

Le dialogue du cobra royal et du tigre rayé,  
c'est "la réalité de la paix" (D.H. Lawrence).

<sup>F</sup>Certes,  
les Tigres de la Colère ont plus de sagesse  
que les Chevaux de l'Instruction<sup>†</sup> (Blake) :  
c'est à l'école du Tigre  
que le roi devient roi.

Pourtant,  
aux Tigres somptueux de Stubbs et de Morland,  
Blake oppose (illustrant son poème)  
un délicieux chaton,  
plus proche du Tigger de Winnie (A. A. Milne)  
ou de celui qui joue dans les moteurs d'Esso  
que des rapaces (F. Norris).

<sup>F</sup>Décrire les passions n'est rien,  
il suffit d'être un peu chacal, un peu vautour,  
un peu panthère.

La conclusion morale est absente<sup>†</sup> (Lautréamont)

Mowgli quitte Shere Khan pour Bagheera et Kââ le python.

Il reviendra affronter le tigre,  
grâce au feu dérobé aux hommes :

Le samouraï en nous n'a de sens qu'asservi.

Le daimon énergique doit cesser d'être démiurge

En un sens,  
le libertin perdu (Rochester, Wycherley)  
comme <sup>†</sup>le grand seigneur méchant homme<sup>†</sup> ('Dom Juan')  
nous soulagent des mièvreries de la vertu.

<sup>†</sup>La seule tendresse qui me toucherait :  
celle du tigre<sup>†</sup> (M. Jouhandeau).

Mais le soldat perdu dévore les enfants  
(G. de Rais, G. Bataille) :

le mangeur d'hommes  
n'est ni sage  
ni héros.

Le tigre, pour Georges Bataille,  
c'est aussi la libido,  
avec tout ce qu'elle comporte d'agressive cruauté :

<sup>†</sup>L'acte sexuel est dans le temps  
ce que le tigre est dans l'espace<sup>†</sup> ('la Part maudite')

Le phénix lui aussi est un être de feu.

Quand revient la passion

le tigre resurgit ('Othello', 'Bajazet').

Mais il a l'air d'un loup (R. Rolland).

Qui combat le tigre devient tigre.

¶ Ah ! quand on est pris dans l'engrenage du tigre<sup>7</sup>,  
soupire la Ralentie (Michaux).

La licorne se couche aux pieds de la tigresse  
au beau visage de vierge,

comme les lions se rangent autour de Blandine :  
le martyre aussi, c'est l'engrenage du tigre.

On ne flirte pas avec l'inflexible.

¶ L'Empire n'a pas cessé<sup>7</sup> (Ph. K. Dick).

¶ La princesse souriait sur l'encolure du tigre.  
ils revinrent tous deux,  
la princesse dans la bête  
et c'est le tigre qui portait le sourire.<sup>7</sup>